

Madame, monsieur,

Je m'appelle Lise, j'ai 21 ans et suis étudiante à l'ENSCI. Animée par les arts et la création, je bricole, imagine, dessine et bidouille depuis toute petite. Après avoir suivi des cours de flûte traversière, des cours de dessin et texte de nombreux sports, je suis prise en section Arts Appliqués à Taux, au lycée Choiseul. Là-bas, je découvre plein de personnes qui partagent mes centres d'intérêts, et surtout je découvre ce qu'est le design. On touchera un peu à tout durant ces 3 années en STD2A (sciences et techniques du design et des arts appliqués), mais ce qui me plaît surtout c'est le design d'objet : la possibilité de pouvoir créer des dispositifs qui répondent à des besoins sociaux et environnementaux. Une de mes profs me conseille alors l'ENSCI, et c'est avec grand plaisir que j'ai été reçue sur concours en Création industrielle à l'école il y a 3 ans.

Pendant ces années, j'ai pu apprendre à mieux me connaître, à apprécier travailler la matière (je découvre le travail du cuir, du bois, du métal, du plastique...) et je prends quelques cours de céramique à côté pour assouvir ma curiosité. À l'école, je rencontre de nombreuses personnes aux profils variés, venant de tous horizons, des passionnés, des curieux, qui me font grandir et m'ouvrent à d'autres pratiques, d'autres possibilités. Dans cette école, j'essaie d'acquiescer une certaine autonomie, et je me rends compte de mon appétence pour le travail en groupe, la dynamique et le foisonnement d'idées que cela implique. On a la chance de pouvoir toucher à tout, alors je découvre la photo argentique, le graphisme, la vidéo, je suis aussi des cours d'anthropologie, de 3D...

De septembre 2022 à février 2023, je réalise deux stages, le premier en Bretagne chez l'agence GG (un couple de designer) et le deuxième à Lille, dans le collectif de paysagistes et d'architectes des Saprophytes. Ces deux stages m'offrent de nouvelles perspectives d'avenir et un nouveau regard sur "l'après école". Je me rends compte de mon appétence pour la création et

l'animation d'ateliers avec des enfants, de chantiers participatifs avec des habitants. J'aime la dynamique de groupe du collectif, les profils variés et complémentaires de chacun. J'ai d'ailleurs été re-contactée par les Saprophytes, et travaille pour eux en mission free-lance sur la création et l'animation d'ateliers céramique avec des habitants, afin de leur permettre de s'approprier au mieux leur nouveau quartier résidentiel et jardin partagé à Porte des Lilas. À la sortie de l'école, avec quelques amis designers, on s'imagine bien monter un collectif ancré sur un territoire rural, en résonnance avec ses paysages, sa faune et flore, ses habitants et tout ce qui le fait vivre.



Cependant, le rythme de l'école et du travail attendu est intense et soutenu, ne me laissant pas suffisamment de temps pour travailler à côté lors de l'année scolaire. Mes parents payent mon loyer chaque mois, qui est de 620 euros, et je bénéficie de 217 euros de CAF, que mes parents me laissent pour me nourrir, me déplacer chaque mois. Mais avec l'inflation du coût de la vie, il est devenu difficile pour moi de m'en sortir avec ces 217 euros seulement, ne serait-ce que pour simplement me nourrir (l'école ne bénéficiant pas d'une cantine, et aucun CROUS n'étant présent à côté, tous les repas sont à notre charge). De plus, il devient de plus en plus difficile pour mes parents de payer entièrement mon loyer, et cela va devenir très critique dans les prochains mois, ma grand-mère ayant dû être admise en UPAD, coûtant 2000 euros par mois (pour le moment payé par la retraite de mon grand-père, mais devant bientôt être pris en charge par mes parents). À cela s'ajoute l'entrée en études supérieures pour ma petite sœur l'année prochaine, pour laquelle mes parents devront aussi payer un loyer, de quoi se nourrir et les frais de scolarité. Avec les revenus de mes parents, nous sommes juste au dessus des bourses, et je ne reçois donc aucune aide financière.

Mon travail à l'école est parfois source de stress et de fatigue (l'école ne fermant pas le soir, nous finissons parfois nos journées de travail tard dans la nuit). L'idée de devoir travailler à côté de mes études en plus d'un travail saisonnier l'été me semble difficilement envisageable.

Depuis quelques temps, je suis inquiète vis à vis de la situation qui empire, et me retrouve contrainte à ne plus envisager de sorties culturelles payantes comme le cinéma, les musées, le théâtre...

Pour poursuivre mes études dans de bonnes conditions, j'ai des besoins financiers pour pouvoir me loger, me nourrir, me déplacer et faire quelques sorties culturelles qui enrichissent mes projets scolaires et professionnels.

C'est pour ces raisons que je candidate à la bourse de votre Fondation Vallet, afin de m'aider à maintenir toujours le même niveau d'exigence et d'investissements dans mes études.

En vous remerciant pour votre attention,

19.06.2023 AL.

Lise ALLARD